



S E R M O N

PREMIER DE LA Pentecoste.

Prononcé le 15. May 1633. jour de
Pentecoste apres midi.

Iean XVI. vers. 7. 8. 9. 10. 11.

- Vers. 7. Il vous est expedient que je m'en aille. Car si je ne m'en vay le Consolateur ne viendra point ; & si je m'en vay , je vous l'enuoyerai.*
- 8. Et quand cestui-là sera venu, il conueinra le monde de peché, de justice, & de jugement:*
- 9. De peché , pource qu'ils ne croyent point en moy.*
- 10. De justice , pource que je m'en vay à mon Pere, & vous ne meverrez plus.*
- 11. De jugement, pource que le Prince de ce monde est desja jugé.*



H E R S Freres , Ayant beu ce matin à la table du Seigneur de ce mesme Esprit , dont les Saints

Saints Apôtres furent autresfois miraculeusement baptizés à un pareil jour; que saurions-nous faire de plus conuenable que de considerer attentiuement de quelle source nous est venue cette liqueur diuine, & par quelle vertu les cieux ont été ouuerts, afin que de ce sanctuaire eternal elle coulast en la terre, & quels sont enfin les effets qu'elle y a produits? C'est précisément ce que Iesus Christ nous apprend dans les paroles que nous auons leuës, pour estre, s'il lui plaist, la matiere de cet exercice. Car voyant ses chers disciples infiniment affligés de ce qu'il leur auoit dit qu'il les quitteroit bien tost pour s'en retourner au Pere; afin d'addoucir leur ennuy il leur represente que quelque fascheux que leur fust son départ, il leur seroit neantmoins utile & auantageux. Et pour fonder une proposition si étrange en apparence, il ajoute que son depart fera descendre le Saint Esprit du ciel en la terre, l'unique Consolateur necessaire tant pour leur consolation que pour la conuiction du monde; de fasson

F f iij

qu'à le bien prendre ils auoyent plutôt sujet de souhaiter cette separation que de la craindre. Ainsi voyez-vous, qu'il leur apprend premierement la cause de l'enuoy & de la venue du S. Esprit en l'Eglise ; C'est le départ de Iesus Christ, *Si je ne m'en vay (dit-il) le Consolateur ne viendra point ; & si je m'en vay, je vous l'ennoyerai.* Il nous enseigne en second lieu les effets, ou l'oufrage de ce Saint Esprit, quand il sera venu ; l'un, qu'il les consolera ; car il dit qu'il est le *Consolateur* ; l'autre, qu'il *conuaincra le monde de peché, de justice, & de jugement.* Ce sont les trois points que nous mediterons en cette action, pour en tirer les fruits qui nous y sont presentés. Quant au premier, le Seigneur par son depart hors du monde entend deux choses, sa voir premierement sa mort, & puis son ascension au ciel. Car alors il quitta tout à fait la terre, & ce monde visible pour n'y plus retourner, qu'au dernier jour, quand il viendra iuger les viuans & les morts. Il dit donc que s'il ne s'en va, c'est à dire s'il ne meurt, & ne se retire mesme dans le

ciel,

ciel , le Saint Esprit ne viendra point. Car la venuë de l'Esprit étant le plus grand des benefices de Dieu envers les hommes , & le comble de ses dons, il n'étoit pas possible que le Pere le donnast, sans que sa justice fust satisfaite , & sa bonne grace gagnée par un sacrifice parfait. D'autre part il n'y avoit , comme vous savez , ni de satisfaction capable de contenter la justice de Dieu , ni de sacrifice valable pour gagner sa bonne grace , autre que la mort de son Fils Iesus. Certainement il n'étoit donc pas possible que le S. Esprit vint en la terre , si Iesus ne fust mort , & ne s'en fust allé hors du monde. Et quant à son ascension dans le ciel , la seconde partie de sa retraite hors du monde , il est pareillement evident que sans elle le Saint Esprit ne fust point venu en l'Eglise. Car il n'y pouvoit venir que par le don , & par l'envoy de nôtre Mediateur, auquel il a été premierement donné pour estre deriué de lui, comme de sa source, en tous ses fideles. Or le Christ n'a receu en qualité de Mediateur toutes ces

grandes richesses de la main du Pere, pour nous les communiquer, qu'après estre entré dans le vray Sanctuaire non fait de main, c'est à dire dans le ciel. Il faut donc aussi auoyèr, que s'il ne fust monté au ciel, le Saint Esprit ne fust point venu en la terre. *Mais* (dit le Seigneur) *si je m'en vay je vous l'enuoyerai.* Voici donc l'ordre vray & legitime de toute cette dispensation. Iesus Christ par sa mort a premierement meritè les tresors des graces diuines, que l'Ecriture appelle *les dons du Saint Esprit.* Par son ascension il les a receus effectiue-ment de la main du Pere pour les distribuer aux siens. Il les acquit en mourant; Entrant dans le ciel il en prit possession, & en suite il les enuoya à ses Apôtres. Car par sa mort il appaisa la colere du Pere, satisfaisant pour les peines que nous auions meritées, & ouurit par ce moyen le tresor où étoyent renfermées les eaux de la grace diuine; ôtant ce qui les empeschoit de s'épandre sur les hommes, à qui sans cela Dieu auoit une inclination naturelle de les communiquer. De plus la

mort

mort du Seigneur fut une obeissance si excellente & si pleine de toutes les merveilles d'un grand & infini amour tant enuers Dieu qu'enuers les hommes , qu'elle gagna toutes les affections du Pere, & réjouit ses entrailles, & lui fut si agreable , que pour tesmoigner le plaisir qu'il y auoit pris, il donna au Christ pour lui & pour les siens tout ce qu'il a de plus cher & de plus precieux, son Esprit, & l'empire de tous les siecles , & l'immortalité , & en un mot comme dit Esaïe, *l'eternité.* L'Apôtre nous l'enseigne diuinement , *Iesus Christ* (dit-il) *étant en forme de Dieu, s'est aneanti soy mesme , ayans pris forme de ser-* Es. 9.
uiteur , fait à la semblance des hommes , & étant treuue en figure comme un homme , & a été obeissans jusques à la mort , voire la mort de la croix. Pour laquelle cause aussi Phil. 2. 6.
(ajoute-t-il) Dieu l'a souuerainement ele- 6. 7. 8. 9.
ué , & lui a donné un nom , qui est au dessus de tout nom. Les types & les oracles anciens l'auoyent aussi predit. Car ce rochet qui abbreuua le vieux Israel dans le desert, & qui étoit Christ (comme dit l'Apôtre) ne vomit ses eaux miracu- 1. Cor. 10. 5.

leuses, la vie & la consolation de l'ancien peuple, qu'après auoir été frappé de la verge de Moïse; pour vous montrer, Fideles, que vôtres Rocher eternal, Iesus la source de vôtres salut, deuoit être frappé de la malediction de la loy, la verge mystique de Moïse, pour vous communiquer ses eaux celestes, c'est à dire son Esprit, qui nous est representé, comme vous savez, dans les Escritures sous la figure & sous le nom de cet element. Tous les Prophetes font semblablement marcher les souffrances du Christ, sa croix & sa mort, deuant sa gloire, dont l'envoy du Saint Esprit est la premiere & la plus magnifique partie. Daud, pour n'en point alleguer d'autre, predit expressément qu'il montera en haut, & fera des prisonniers, auant que de prendre des dons pour les distribuer aux hommes; c'est à dire auant que d'envoyer son S. Esprit en la terre. Mais ici s'éleuent deux difficultés qu'il nous faut resoudre; l'une contre ce que nous auons dit, que Iesus Christ receut du Pere & la plenitude de l'Esprit, & l'empire de
l'eter-

Ps. 68.
19.

l'éternité, lors qu'il fut entré dans le ciel. Car puis qu'il est un mesme Dieu avecque le Pere, n'auoit-il pas l'Esprit & la gloire de toute eternité? Mais la réponse est aisée. Le Seigneur Iesus se considere en deux façons; ou à l'égard de sa personne, ou à l'égard de sa charge; ou entant qu'il est Fils de Dieu, ou entant qu'il est Mediateur entre Dieu & les hommes. Au premier égard, j'auouë qu'il a touïjours eu le Saint Esprit, procedant de lui aussi bien que du Pere, & qu'il a touïjours eu la gloire & l'empire. Mais entant que Mediateur, vous voyez bien qu'il y a eu certains degrés en sa dispensation. Car il s'est premierement abbaissé, & puis il a été élevé. Il a premierement combattu, & puis il a été couronné. Ici donc nous le considerons entant qu'il est nôtre Mediateur, qui par le merite de ses souffrances a acquis le droit de dispenser cette plenitude de l'Esprit, qui étoit de route eternité en lui; & à cet égard nous disons, que pour auoir ce droit il a fallu qu'il s'en allast hors du monde, c'est à dire qu'il mourust premiere-

ment , & puis qu'il monta au ciel. L'autre difficulté est contre ce que nous auons dit selon l'enseignement du Seigneur , que le Saint Esprit ne pouuoit venir en la terre que le Christ ne s'en fust allé. Car si cela est, il s'ensuit (me direz-vous) qu'auant le depart du Christ (c'est à dire auant sa mort & son ascension) le Saint Esprit n'étoit venu ni sur les Apôtres , ni sur aucun autre Fidele. Mais, chers Freres, bien que cela semble étrange & incroyable , si est-ce qu'il ne faut point craindre de le dire ; puis que Saint Jean le dit en paroles expressees , *Le Saint Esprit (dit-il) n'étoit point-encore donné , pource que Iesus Christ n'étoit pas encore glorifié.* Certes nous accordons volontiers, que les Fideles qui viuoyent auant l'ascension du Seigneur , étoient participans du Saint Esprit. Autrement comment eussent-ils creu ? comment eussent-ils aimé Dieu & leur prochain ? comment eussent-ils jouï de quelque paix & consolation dans leurs ames ? Leurs vies, & leurs paroles tesmoignent assez clairement, qu'ils auoyent senti l'efficace

Jean 7.
39.

cace de cette lumiere diuine. Nous confessons donc qu'ils ont eu l'Esprit en quelque fasson ; mais à cela nous ajoutons deux choses ; L'une , que ces rayons qu'ils en ont touchés , leur ont été & acquis & donnés par le benefice de ce mesme Iesus Christ , qui nous en a donné la plenitude aux derniers temps, & qui est mesme hier & aujourdhuy & eternellement. Car s'il ne se fust interposé dès le commencement entre Dieu & les hommes, prenant sur soy l'expiation de nos pechés , & promettant deuant le tribunal du Pere de mourir un jour pour nous ; jamais ni les Israelites, ni aucuns autres hommes n'eussent receu de Dieu ni l'Esprit de sanctification & de consolation, ni aucune autre grace, quelque petite qu'elle soit. C'étoit sa mort & son ascension future , qui leur acquerait cette benediction ; de sorte qu'à leur égard il étoit aussi necessaire que le Christ s'en alast ; puis que si quelque jour il n'eust deu s'en aller , ils n'eussent jamais receu aucune portion de l'Esprit. Mais je dis en second lieu, que l'Ecriture & ici

& souuent ailleurs, entend par le Saint Esprit, non la mesure de lumiere & de grace, qui étoit donnée aux fideles sous le vieux Testament, mais l'abondance & la plenitude qui en a été épanchée dans l'Eglise depuis l'ascension du Seigneur au ciel. Car c'est une façon de parler assez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que les choses sont, lors qu'elles paroissent & se manifestent, & de ne leur attribuer le nom de ce qu'elles sont, que quand elles sont clairement reconnoître ce qu'elles sont. Comme par exemple Saint Paul enseigne qu'avant la predication de l'Euangile la foy n'étoit pas encore venue; & ailleurs souuent que l'Euangile avant ces derniers temps, étoit inconnu aux hommes; que Dieu ne l'auoit manifesté à aucun; non qu'en effet il n'y eust aucun degré de foy, ni aucune reuelation de l'Euangile en l'Eglise avant la venuë & la glorification de Iesus Christ; mais parce que ce que les fideles en fauoyent alors, étoit si peu de chose au prix de ce que le Seigneur nous en a appris, que dans cette

compa-

Gal. 4.

23.

comparaison il est conté pour rien. Il donne le nom de la *foy*, & de l'*Euangile* à cette dernière mesure de foy & de reuelation seulement. Ici donc tout de mesme, ces diuins Autheurs appellent *la venue du Saint Esprit*, cette dernière manifestation seulement, où il parut & se communiqua aux hommes en une mesure si grande, que l'on n'auoit jamais rien veu de semblable auparavant. Mais (me direz-vous) pourquoy le Saint Esprit ne pouuoit-il estre communiqué à l'Eglise en cette dernière mesure, si le Christ ne s'en étoit allé? Comme il auoit jusques alors communiqué les premices & les commencemens de son Esprit à ses disciples, en vertu de sa mort & de son ascension future; qui est-ce qui l'empeschoit de leur en donner aussi deslors l'abondance & la dernière main en la mesme sorte, sans les quitter pour cela? Chers Freres, quand bien ces choses n'auroyent été ainsi disposées que par la seule ordonnance de Dieu; tousjours seroit-ce assez pour dire, que l'une ne pouuoit estre si l'autre n'eust été

auparavant. Car le Seigneur lie souvent ensemble par l'arrest de sa volonté des choses, qui d'ailleurs n'ont entr'elles aucune conjunction ni dependance naturelle. Il auoit, comme nous l'auons touché, & predit par ses Prophetes, & figuré par ses types, que le Christ mourroit & monteroit dans le ciel avant que de donner à l'Eglise l'abondance & comme la plenitude de son Esprit. Il falloit donc de necessité que la chose s'accomplist en cette maniere & en cet ordre; Il falloit par consequent que le Christ s'en allast, afin que le Consolateur vinst. Autrement (comme dit ici le Seigneur) il ne fust point venu; puis que la volonté du Pere étoit, que le départ de l'un fist place (si je l'ose ainsi dire) à la lumiere & à l'abondance de l'autre. Mais outre ce decret de Dieu, diuerses raisons de la part des choses mesmes requeroient que cette abondance de l'Esprit ne fust communiquée à l'Eglise, qu'apres l'ascension du Seigneur dans le ciel. Car premierement l'une des fins pour lesquelles venoit le S. Esprit, étoit

pour abolir le service de Moïse , qui consistoit en la lettre , & pour apprendre aux hommes à adorer Dieu en esprit & en verité, qui est nôtre raisonnable service. Or cela ne se pouvoit faire pendant que le Christ a été en la terre , parse qu'il étoit *Ministre de la* ^{Rom. 8.} *Circumcision* , comme Saint Paul nous l'enseigne , & qu'il s'est assujetti lui mesme en cette qualité , au service legal; cette sujettion faisant partie de l'obeissance qui lui étoit conuenable pour exercer ce sien ministere envers les Juifs. Il est donc euident, qu'il a fallu attendre qu'il eust acheué son œuure en la terre, & qu'il se fust retiré au ciel pour donner le Saint Esprit à l'Eglise en sa plus haute & plus abondante mesure. Puis apres le Saint Esprit est venu pour manifester pleinement aux hommes le moyen de leur salut , & pour leur découvrir les abysses de l'amour de Dieu enuers eux , & pour les affermer entierement de la bienheureuse immortalité. Or la principale demonstration dont il s'est servi pour nous persuader ces choses, s'est la mort

G g

& la resurrection de Iesus Christ, sans laquelle ces mysteres demeureroient couverts de tenebres; & il ne nous seroit pas possible d'en bien comprendre la verité. Afin donc que l'enseignement du Saint Esprit fust clair & efficace il a fallu que le Seigneur souffrist, & qu'il montast au ciel, & qu'il accomplist les choses que le Saint Esprit nous vouloit enseigner, n'y ayant rien qui les montre, & les face entendre plus vivement que l'effet mesme de leur accomplissement. Ajoutez encore à cela, que le Christ étant le premier nai d'entre ses freres, & les premices des morts, & le commencement de la creature de Dieu, c'est à dire le patron & l'exemplaire, & non seulement la cause, l'Auteur, & le Prince des fideles, il a fallu qu'il fust consacré, & assis sur le siege de sa gloire, avant que le S. Esprit communiquast à aucun autre la perfection de sa grace. Puis donc que le Christ n'a peu estre consommé & parfaitement consacré ailleurs que dans le ciel, il a fallu qu'il y montast avant que le Saint Esprit descendist en la

la terre. Dauantage le Saint Esprit est venu cette derniere fois pour purifier nos cœurs de toutes passions terriennes, & pour leur donner des affections purement spirituelles. Or si le Christ fust demeuré en la terre selon la chair, nôtre amour enuers lui eust eu quelque chose de terrien, & eust été semblable à la tendresse & à la passion que nous auons pour nos peres, pour nos Princes & pour nos amis selon la chair; comme vous le voyez par l'exemple des Apôtres, qui eurent pour le Seigneur une affection de cette nature pendant qu'il fut ici bas avec eux. Pour donc épurer leurs ames de tout point, & leur faire dire en verité, *Nous ne con-* 2. Cor. 5.
noissons personne selon la chair; mesme 16.
encore que nous ayons connu Christ selon la chair, toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus ainsi; il a été à propos que le Saint Esprit attendist que le Seigneur Iesus fust monté au ciel auant que de venir en l'Eglise. Enfin pour ne pas étendre ce discours dauantage, le Saint Esprit étant le sceptre de la gloire & de la puissance royale de Iesus Christ, il n'a pas été conuenable

qu'il le fist paroistre dans le monde , avant que d'auoir été couronné, & assis sur le trône. Et cela ne s'étant fait (comme vous sauez) que lors qu'il est monté dans le ciel , il est euident qu'il n'étoit donc pas conuenable que le S. Esprit se manifestast plustost, Ainsi voyez-vous combien est veritable en toute sorte ce que le Seigneur nous apprend en ce lieu, que son départ est tellement la cause de la venuë de son Esprit, que s'il ne s'en fust point allé, le Saint Esprit ne fust pas venu. Et de là paroist combien est étrange & contraire à la raison la pretention de ceux qui veulent que Iesus Christ soit encore ici bas en terre selon la chair. Car si cela est, il faut donc dire que le Saint Esprit n'est pas venu. Il faut dire que nous sommes encore sous les foibles rudimens du monde , & que nous connoissons encore le Seigneur selon la chair. Mais sur tout jugez, je vous prie, combien est absurde & choquante contre la verité la cause qu'ils alleguent de cette presence corporelle de Christ, qu'ils pretendent si opiniâtement. Car ils disent qu'il

qu'il vient ainsi vers nous ici bas, pour nous communiquer son Esprit ; & les plus estimés de leur parti en parlent de sorte, qu'à les ouïr vous diriez qu'il ne soit pas possible à Iesus Christ de nous livrer ses graces sans estre lui mesme réellement present selon la chair dans nôtre bouche, & dans nôtre estomac. Mais voici le Seigneur qui dit, tout au contraire de cela, que s'il demouroit en la terre auesque nous selon la chair, son Consolateur, la plenitude de tous ses biens, ne viendrait pas à nous ; *Si ie ne m'en vay, il ne viendra point* (dit-il.) Puis donc qu'il nous donne ses graces & son Consolateur en la sainte Cene, il faut conclurre tout au rebours de ces gens, que sa chair n'y est donc pas presente en la substance. En effet c'est une maniere d'agir beaucoup plus noble & plus magnifique, & plus digne d'une Majesté pareille à la sienne, d'estre quant à lui là haut assis dans les cieus sur le trône de sa gloire; & de là cependant *envoyer* (comme il dit ici) l'Esprit de sa sainteté dans tous les lieux de l'univers, & de

Livrer à ses sujets par sa lumière toutes les graces dont ils ont besoin , réellement & effectivement, que si à chascune de leurs necessités il descendoit lui mesme ici bas , ne pouvant leur faire part de ses biens sans abaisser sa nature dans nôtre bouë , & sans la mesler avec que les choses mortelles & corruptibles; cette dernière facon d'agir representant l'infirmité des causes naturelles, & encore des plus basses; s'en trouvant quelques unes , comme le Soleil, la vraye image de Iesus Christ , qui agissent en des lieux dont leur substance est tres-éloignés. Mais reuonons à nôtre sujet ; & ayant desormais veu la cause de l'envoy du Saint Esprit, considerons-en maintenant les effets. Ils sont de deux sortes, selon la difference des sujets où il agit ; les uns qu'il produit en l'Eglise ; les autres qu'il opere dans le monde. Le Seigneur ne represente pas ici les premiers expressément , mais il les comprend pourtant secrettement dans le nom de *Consolateur*, qu'il donne au Saint Esprit ; *Si ie m'en vay (dit-il) ie vous enuoycray le Consolateur.*

solateur. Considerons donc le sens & la valeur de ce mot, & nous y apprendrons suffisamment les effets du Saint Esprit, tant en la personne des Apôtres, qu'en tous les autres fideles. Le nom de *Paraclet*^a, dont le Seigneur s'est servi en cet endroit, & que nous auons traduit *Consolateur*, bien que Grec d'origine, a aussi été en usage parmi les Juifs, ^b comme il paroist par leurs anciennes expositions & paraphrases de la Bible, où ^c il se treuve quelquefois employé. Ils s'en servent pour expliquer un mot Ebreu ^d, qui signifie proprement un homme qui parle bien & agreablement, s'exprimant avec facilité & en beaux termes, & en telle sorte que non seulement il enseigne & persuade ce qu'il dit; mais de plus, encore donne du plaisir & de la satisfaction à ceux qui l'écoutent: D'où vient que ce nom signifie & un Docteur, & un Consolateur; celui qui nous enseigne, & celui qui nous réjouit & nous console. Le Seigneur donc appellant ainsi le Saint Esprit, qu'il promet à ses Apôtres, signifie, qu'il leur rendra deux offices: Pre-

^a *Paracletus*.

^b *Paracletus*, & *Paracletus*.

^c *Paraphr. Caldaica*.

Iob 16.

20. & 33.

23.

^d *Paracletus*.

micrement qu'il les enseignera , leur découvrant & persuadant diuerses verités salutaires, de la connoissance desquelles ils auoyent necessairement besoin pour l'administratiõ de leurs charges. Et c'est ce qu'il leur dira expressõ-

Jeann 16. 13. ment ei apres, que *cet Esprit les conduira en toute verité, & leur dira tous ce qu'il aura oüi, & leur annoncera les choses à venir;*

Jeann 15. 26. Et ailleurs encore , qu'*il leur rendra tefmoignage de lui.* Secondement il montre par ce nom que le Saint Esprit adoucira l'amertume de leurs ennuis, affermissant leurs cœurs, & y épandant sa paix & sa joye , au lieu de la tristesse dont ils étoient alors saisis. Ce sont les deux principaux effets de l'Esprit de Dieu dans les ames & des Apôtres & de tous les autres fideles. A raison du premier , le Seigneur l'appelle *l'Esprit de verité* , & *Consolateur* à l'égard du second. Le fruit de son enseignement c'est la foy , & toute la sanctification qu'elle produit dans nos cœurs. Le fruit de sa consolation , c'est la paix & la joye qu'il y seme & y entretient malgré tous les maux qui nous enuironnent:

ronnent : & ces deux fruits , comme vous voyez , comprennent toute la nature du nouvel homme , & remplissent tout le royaume de Dieu, qui n'est autre chose , comme l'Apôtre nous l'apprend, *que, justice, paix, & joye.* Mais Rom. 14. 17. bien que l'Esprit déploye ces deux fortes d'actions généralement dans tous les fideles , n'y en ayant pas un qu'il n'enseigne & ne console , puis qu'il n'est pas possible ni d'auoir communion avecque Iesus Christ sans la foy, la sanctification, & la joye, ni d'auoir ces parties-là autrement que par la grace du Saint Esprit ; si est-ce qu'il les déploya dans les Apôtres, à qui nôtre Seigneur parle en ce lieu, d'une façon & dans une mesure beaucoup plus excellente, qu'il ne fait dans les autres seruitours de Dieu. Quant à l'enseignement, il leur découvrit immédiatement lui mesme dans sa seule lumiere tous les mysteres du royaume celeste qu'ils auoyent ignorés jusques là. Car bien qu'ils sceussent & creussent fermement que Iesus étoit le Fils de Dieu , comme ils le confesserent ex-

preffément ; neanmoins ils ne fauoyent pas encore quelle est la nature de son regne, quelle la forme de son salut, & la maniere de sa redemption, comme il paroist clairement par plusieurs lieux de l'Euangile, où ils se troublent extraordinairement, quand le Seigneur leur predict, qu'il sera mis à mort, & qu'il ressuscitera le troisieme jour. Il paroist encore par la demande qu'ils firent au Seigneur à la veille de son ascension, *quand ce seroit qu'il rétablirois le royaume à Israel?* qu'ils étoient prouenus de cette vaine opinion des Iuifs, que le regne du Christ deust estre terrien, avec une gloire charnelle. Le S. Esprit étant donc venu le jour de la Pentecoste, purifia leurs ames par l'efficace de son feu diuin, & les nettoya de toutes ces opinions grossieres, & leur fit voir pleinement que le salut du Christ est spirituel, & pareillement son royaume & sa gloire. Ce sont les choses que le Seigneur auoit à leur dire, & qu'ils ne pouuoient encore porter pendant qu'il étoit en la terre. Mais le S. Esprit étant venu grava si profondement

Luc 18.

33-34. &

24-25.

Mat. 1.

6.

Jcan 16.

12.

metant ces saintes verités dans leurs
 cœurs, & y mit une si riche abondance
 de lumiere, qu'ils sceurent toute la do-
 ctrine celeste en perfection, & qu'il n'é-
 toit pas possible de là en auant qu'ils
 tombassent en aucune erreur sur les
 points de la foy. Il leur donna aussi
 toutes les parties necessaires pour illu-
 miner l'univers, leur ôtant ces langues
 de pescheurs, qui begayoyent aupara-
 vant dans leurs bouches, & y en met-
 tant d'autres de feu & de lumiere, capa-
 bles d'approprier aux choses spirituel-
 les ses paroles conuenables. Et quant à
 la consolation, vous suez quels il les fit
 devenir en un instant; comment il es-
 fuya leurs larmes, & ouvrit dans leurs
 cœurs une source de joye celeste, si vi-
 ue & si admirable, qu'au milieu des
 ignominies & des feux, & de toutes les
 choses que les hommes craignent le
 plus, ils ne laissoient pas de se réjouir,
 avec un visage aussi gay que celui des
 hommes a-coutume de l'estre dans
 les rencontres les plus heureuses. Ce
 Pierre, qui auoit tremblé à la voix d'u-
 ne seruante, alla hardiment prescher

dans le temple , & dans le conseil des
 Sacrificateurs le mesme Christ qu'il
 auoit renié à leur porte ; Tant fut puis-
 sante en eux la vertu de ce diuin Con-
 solateur, que le Seigneur leur promer.
 Voila quel est l'effet du Saint Esprit à
 l'égard des Apôtres, & des autres fide-
 les à proportion. Considerons mainte-
 nant quelle est son œuvre à l'égard du
monde , c'est à dire, selon le stile de l'E-
 criture ; à l'égard de ceux qui rejettant
 opiniâtement la vocation de Dieu,
 demeurent dans l'ignorance & dans
 l'infidelité. *Quand il sera venu* (dit le Sei-
 gneur) *il conueincra le monde de peché, de*
justice, & de iugement. De peché, pource
qu'ils ne croyent point en moy ; De justice,
pource que ie m'en vay à mon Pere , & vous
ne me verrez plus ; De iugement , parce que
le Prince de ce monde est desia iugé. Il pre-
 dit que le Saint Esprit fera clairement
 voir au monde la verité de trois cho-
 ses qu'il ignore naturellement ; Qu'il
 les découvrira si euidentement , que le
 monde n'aura plus de pretexte à alle-
 guer pour s'excuser de ne les auoir pas
 creuës. La premiere est, que rejetter le
 Seigneur

Seigneur Iesus, & ne point croire en lui est un grand & enorme peché. La seconde, que la vraye & souueraine justice est celle que Iesus Christ nous a acquise par sa mort, & scellée par son ascension dans le ciel; & par sa seance à la dextre du Pere. La troisieme, que la condannation & la ruine du diable quand Iesus Christ l'a vaincu en la croix, & nous a delivrés de sa tyrannie, que cet exploit, dis-je, est un grand & diuin jugement. Car c'est le diable qu'il entend par *le Prince du monde*, le nommant ainsi & en ce lieu & ailleurs encore, à cause de l'empire tyrannique qu'il exerce dans les cœurs des mechans, les abusant par ses illusions, & leur faisant exécuter ses volontés, tout ainsi que s'il étoit leur maistre & leur Seigneur legitime. Et c'est pour la mesme raison que l'Apôtre l'appelle aussi *le Dieu de ce siecle*; & dans l'Épître aux 2. Cor. 4. Ephesiens il nomme tous les demons ^{4.} en general *les Seigneurs du monde, & les* Eph. 6. *gouverneurs des tenebres du siecle.* Le monde a bien naturellement quelque con- 12.noissance du peché, de la justice, & du

jugement. Car comme l'expérience nous l'apprend, & comme Saint Paul nous en avertit expressement dans le premier chapitre de l'Épître aux Romains, les hommes discernent aucunement ces choses par la lumière que Dieu a conservée dans leur nature, toute corrompue qu'elle est. Ils voyent bien, & en demeurent d'accord, que voler le bien d'autrui, outrager des hommes innocens, trahir le país qui nous a mis au monde, souiller nos mains dans le sang de nos citoyens, & tels autres excès sont des pechés. Ils les qualifient ainsi eux mesmes; & il est à peine aucune nation si barbare & si brutale, où ces actions ne soyent condamnées par le commun jugement des hommes. Ils reconnoissent bien encore quelque forme & quelque idée de justice. Car ils donnent ce nom là à une vie, qui se passe dans l'honnesteté, sans faire tort à autrui, rendant à chacun ce qu'on lui doit, selon les diuers liens qui nous unissent plus ou moins étroitement aux hommes; & ils loüent extrêmement ceux qui ont l'esprit si gentil,

& lo

& le courage si grand , que de continuer dans ce train sans en sortir jamais , quelques puissantes que soyent les occasions qui les y sollicitent. Enfin ayant appris dans l'école de la nature, qu'il y a une souveraine divinité infiniment bonne, juste , sage & puissante; ils ne peuvent s'empescher de redouter quelquesfois son jugement , quand leurs consciences viennent à leur reprocher les fautes qu'ils ont commises ; cette conclusion étant nécessaire & inevitable, que s'il est un Dieu , il hait l'injustice & la méchanceté, & ne peut la laisser impunie. Mais bien que la nature leur apprenne ces choses, elle n'a pourtant jamais enseigné à aucun d'eux ces autres verités de la foy en Iesus Christ de la justice de son Euangile , & de la condannation du Diable par sa croix. Elles sont trop élevées au dessus de nous pour les pouvoir comprendre par la lumiere de nos entendemens. Ce sont des choses, comme dit l'Apôtre , *qu'œil n'a point* 1. Cor. 2. *veuës , ni oreille ouïes , & qui ne sont point* 9. *monstrées dans le cœur de l'homme. Mais*

Dieu nous les a reuelées par son Esprit. Le plus haut point où la raison humaine puisse atteindre par une exacte contemplation de sa propre nature & de la dispensation de Dieu envers nous, & de ses œuvres dans le monde, seroit de reconnoître par là que ce Dieu, dont elle admire la puissance & la sagesse, est aussi benin, & patiet, & qu'en-gore que nous soyons coupables, il ne veut pourtant pas nous perdre, puis qu'il nous supporte, & que par sa beneficence il nous conuie à repentance. Si l'homme n'étoit pas aussi malin qu'il est, il pourroit s'éleuer jusques-là. Encore faut-il confesser que nul n'en est jamais venu si auant sans l'aide de la reuelation de Dieu, tant son cœur est naturellement auéugle & obstiné dans son erreur. Mais de tirer de la nue consideration de la nature quelque connoissance, ou mesme quelque leger soupçon, que Dieu pour nous sauuer vueille envoyer son Fils au monde, & le vestir de nôtre chair, & le livrer à la mort, qu'en la foy de ce crucifié consiste la vraye justice des hommes, & que
c'est

c'est un grand & irremissible peché de ne pas croire en lui; & que par la croix où il est mort, il deust condanner le Diable, & ruiner son empire; & que c'est là le grand & terrible jugement de Dieu contre Satan, & contre tout son regne; tant s'en faut que ce fust chose possible à l'homme, que les Anges mesmes, dont l'intelligence est incomparablement plus pure & plus vive que la nôtre, n'eussent peu en venir à bout. C'est donc ce que nôtre Seigneur dit ici, que le Saint Esprit mettra en evidence par son advenement. Mais (me direz-vous) lors que les Apôtres receurent le Consolateur cinquante jours apres la resurrection du Seigneur le jour de la Pentecoste, Dieu n'auoit-il pas desja manifesté ces choses? Les Prophetes premierement n'auoyent-ils pas annoncé le Christ, son salut, sa justice, la nécessité de croire en lui, le crime & le malheur extreme de ceux qui le rejetteroyent, la ruine des demons, & les jugemens que le Messie exerceroit sur le serpent mystique en lui brisant la teste? Saint Jean Baptiste

H h

Zeem 15.
24.

n'en auoit-il pas parlé encore plus expressément? Et le Seigneur Iesus enfin n'auoit-il pas lui mesme par sa predication, par ses miracles, & par la lumiere de sa sainteté clairement verifié toutes ces choses? jusques-là qu'il proteste que les Iuifs sont inexcusables de l'auoir encore en haine, apres auoir veu tant de merueilles? Pourquoi dit-il donc ici que le Consolateur conueindra le monde de ces choses, comme si auant sa venuë il n'en eust pas desja été conueincu? Chers Freres, je confesse que les oracles des Prophetes, suiuis & continués de temps en temps depuis le commencement avecque les sermons de Iean Battiste & le ministration du Seigneur en la terre, auoyent commencé le procez au monde, mais ils n'auoyent pourtant pas acheué sa conuiction. L'obscurité ineuitable dans les predictions, jusques à ce que l'euenement les ait éclaircies, fournissoit une excuse contre la predication des Prophetes. Ce voile de pauvreté & de bassesse, dont le Seigneur s'étoit couuert durant les jours de sa chair, diminueoit

minuoit le crime de ceux qui auoyent méconnu le Maistre habillé en seruiteur. Mais l'on ne peut rien alleguer contre la reuelation du Saint Esprit. Ce diuin Consolateur ôta au monde tous les pretextes de son infidelité. Il mit le mystere de l'Euangile dans une lumiere si pleine, qu'il faut desormais que la plus noire & la plus opiniâtre malice demeure muëtte. Car il ne pre-dit pas des choses futures, comme les Prophetes, mais il en annonça qui étoyent presentes, faites, & accomplies. Il ne montra pas, comme Iean Battiste, le Christ marchant sur la terre sans forme ni apparence; mais immolé pour expier les crimes de l'univers, & assis dans les cieux dans une gloire souveraine pour regner eternellement. Il ne prescha pas, comme auoit fait le Seigneur Iesus durant les jours de sa chair, la verité de sa charge en general seulement, retenant diuerses choses à dire, & laissant encore les esprits en suspens. Il découvrit tous les secrets de Dieu, & produisit en lumiere toutes les richesses cachées durant tant de sic-

Hh ij

cles dans les abysses de son conseil. Il just fia clairement a la veuë du ciel & de la terre, que ce Iesus que le Iuis auoit crucifié, étoit le Fils eternal de Dieu, qu'il auoit veincu la mort, & ruiné l'enfer, & qu'il s'étoit releué du sepulcre, & qu'il étoit assis sur le thône du Pere dans une vie tres-glorieuse. Car, ô monde, comment le pouuez vous desormais reuoquer en doute, apres auoir là dessus les depositions de cet Esprit, & veu les merveilles de ses œu vres? Cet Esprit changea en un moment des pescheurs en Apôtres; Il leur donna des entendemens & des courages d'AnGES; & des langues, qui en leur simplicité confondirent toutes les forces de l'univers. Cet Esprit donna en un moment à des gens grossiers & ignorans des termes, que l'industrie, la nourriture, l'étude ne sauroyent jamais donner aux hommes. Il leur apprit toutes les langues du monde: Il les remplit d'une connoissance qui n'auoit jamais été veuë ni ouïe entre les hommes. Il les reuestit de toutes les plus hautes vertus, d'une prudence, d'une

genero-

generosi é, d'une pureté, d'une charité, d'une sainteté incomparable. Il les arma d'une force invincible de cœur, à l'épreuve de tous les efforts de la terre & de l'enfer. A leur voix il chassoit les demons, il étonnoit les hommes, il changeoit les éléments, il guairissoit les malades, il illuminoit les aveugles, il raffermissoit & redressoit les boiteux, il ressuscitoit les morts. A leur voix il fit tomber par terre & la superstition des Juifs, & les Dieux des Payens, & vint à bout de la puissance des Princes, de la fureur des peuples, de l'éloquence des Orateurs, & de toute la subtilité des Sages. Desormais, ô monde, si vous n'ajoutez foy à une revelation si claire & si authentique, il n'y a plus d'excuse ni d'esperance pour vous. Cet Esprit vous a fait voir que ne pas croire en Iesus Christ est vraiment le plus horrible & le plus pernicieux de tous les pechés. Les autres, bien que mortels de leur nature, vous seront pardonnés, si vous ne commettés point celui-là. Cet Esprit vous a fait voir, qu'il n'y a point d'autre justice que celle du

Seigneur. Car puis que le Christ, que vous avez crucifié, vit encore apres cette mort ignominieuse, & puis qu'il vit dans le sein du Pere, receu entre ses bras, & assis sur son trône avecque l'applaudissement de tous les Anges; qui ne voit qu'en mourant il nous a acquis la remission de nos pechés, la grace & la faueur du Pere, qui est nostre vraye justice? Ce mesme Consolateur vous a fait voir par la predication & par les exploits des Apôtres, que le Diable est veincu; que Iesus Christ en a trionfé sur la croix. Apres cela comment pouvez-vous plus douter du jugement de Dieu contre ses ennemis? Chers Freres, si le monde méprise cette euidence de la reuelation du Saint Esprit, il en portera quelque jour la peine. Quant à nous, à Dieu ne plaise, que nous nous rendions coupables d'un si enorme peché. Car (dit le Seigneur) tout peché & tout blasphème sera pardonné aux hommes; mais le blasphème contre le Saint Esprit ne leur sera point pardonné. Qui aura dit parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné. Ceux qui auoyent rejezté la predication

Matth.

12.31. 32.

dication du Seigneur Iesus, ses miracles, & sa reuelation, pouuoient encore estre sauués; parce qu'apres la lumiere de sa dispensation, il en restoit une autre plus grande, assauoir celle du Saint Esprit; & cela paroist par l'exemple de ceux qui ayant crucifié le Seigneur, sans auoir été aucunement touchés, ni de ses sermons, ni de sa sainteté, ni de ses œuvres, furent conuertis par la predication de S. Pierre apres la venue du Consolateur. Mais (dit le Seigneur) *qui aura dit parole contre le Saint Esprit, qui aura outragé son témoignage, le tenant pour une fausseté, & le prenant pour une imposture, il ne lui sera pardonné ni en ce siecle, ni en celui qui est à venir; parce qu'apres la reuelation de ce diuin Docteur, il n'en reste plus aucune autre pour corriger & amander ceux qui auront méprisé la sienne. Sa lumiere est le seau de tous les enseignemens de Dieu. Apres elle, il n'en faut plus attendre d'autre. Receuons donc la deposition de ce Saint & celeste Tés-moin de Dieu avec que reuerence. Croyons en ce Iesus*

Christ qu'il nous a si authentiquement recommandé. Adorons cette admirable justice, acquise par sa mort, & confirmée par sa resurrection. Embrassons-la & la reconnoissons pour ce qu'elle est veritablement l'unique justice, & l'unique salut des hommes. Recherchons-la, & pour nous en vestir, dépouillons la nôtre propre. Cherchons avecque l'Apôtre, *d'estre treuvé en Iesus Christ, ayans non point nôtre justice, mais celle qui est par la foy de Christ, celle qui est vraiment de Dieu, & qui seule peut subsister deuant lui, & nous ouvrir l'entrée du trône de sa grace, & du sanctuaire de sa gloire.* C'est ce que nous signifioit encore ce matin le pain & le vin mystique du Seigneur; nous enseignant que c'est de lui seul, de sa chair crucifiée, & de son sang épanché, de sa mort enfin & de sa resurrection, que nous pouons tirer nôtre nourriture & nôtre vie. Que si nous auons creu à la voix du Consolateur; si nous auons mangé la chair, & beu le sang & l'Esprit de l'Agneau de Dieu, ne craignons plus les puissances ennemies. Chers Freres,

Freres , le Prince du monde a été jugé. La croix de nôtre Christ lui a brisé la teste. Nôtre homme Fort l'a enchainé pour jamais, apres lui auoir ôté tout ce qu'il possédoit injustement. Desormais cet ennemi n'a plus d'armes, ni de forces pour nous nuire. Ce mesme Christ, qui l'a veincu , nous garantira de sa rage. Ce mesme Esprit, qui a conueincu le monde , & qui nous a certifié la victoire de Iesus, nous preservera par ses enseignemens de route erreur & seduction, & nous maintiendra à jamais en la possession du salut. Car le Pere, flechi par le sang & par les prieres du Fils, nous a donné le Consolateur pour demeurer eternellement avecque nous. *Jeus 14. 16.*

AMEN.

